

O'R
1083

BIBLIOTHEQUE
LOUIS FERRAND

N° 4062

Achat des Musées Nationaux
Musée des Arts et Traditions Populaires

OR
1033
LA VIE

DE

TIEL ULESPIEGLE,

CONTENANT

SES DITS ET SES FAITS PLAISANS
ET MALICIEUX.



A TROYES, & se vend à LIEGE,

Chez D. DE BOUBERS, Imprimeur.
Libraire, rue du Pont.

1792.



L A V I E
D E
T I E L U L E S P I E G L E .

*Comme Ulespiegle vint au monde , & ce qui lui
arriva le jour qu'il fut né.*

Ly avoit au pays de Saxe , à un village appellé Kuelin , près d'une riviere , un nommé Nicolas , qui avoit pour femme Marguerite Wibka , lesquels donnerent le jour à un beau garçon , qu'ils firent nommer au fond de baptême TIEL ULESPIEGLE .
Quand il fut baptisé , on le porta dans une taverne ; là ils firent bonne chere au sujet du nouveau né , comme en plusieurs lieux c'est encore la coutume : ensuite la sage-femme prit l'enfant pour retourner à la maison ; comme elle croyoit passer un petit pont , elle tomba dans l'eau avec ledit enfant , & eussent là été tous deux noyés s'ils n'eussent eu vite du secours . Etant de retour à la maison , on fit chauffer de l'eau dans un chaudron , pour rechauffer & nettoyer l'enfant , & on fut très-mécontent de la sage-femme , parce qu'elle s'étoit foulée .

Comme Ulespiegle répondit à un homme qui lui demanda son chemin.

OR un jour que les parens d'Ulespiegle étoient allés hors ville, ils le laisserent seul à la maison, quoiqu'encore jeune enfant; il survint d'aventure pendant ce temps un homme à cheval, lequel venoit demander le chemin, & ne voyant qu'Ulespiegle, il lui demanda s'il n'y avoit personne ici? Ulespiegle lui dit qu'oui, il y a un homme & demi, & la tête d'un cheval. Lors il se mit à rire, & vit bien ce qu'il vouloit dire: il lui demanda ensuite où étoit son pere? il répondit: Mon pere est allé faire d'un mal un autre plus grand mal, & ma mere est pour honte ou dommage.

L'homme demanda comment cela? l'enfant dit: Mon pere fait d'un mauvais chemin un plus mauvais; car il fait des fosses, afin qu'on ne passe sur les bleds, & ma mere est allée emprunter du pain, & si elle en prend trop, c'est dommage. Lors l'homme lui demanda bonnement où il pouvoit prendre son chemin? L'enfant répondit: Allez par où les oisons vont. L'homme piqua son cheval, mais les oisons s'en volerent dans l'eau; ce que celui-ci voyant, il revint auprès d'Ulespiegle, en disant que les oisons étoient allés dans l'eau: il lui répondit: Vous deviez aller par où ils vont & non pas par où ils nagent. Lors l'homme se partit, étant surpris des subiles réponses de cet enfant.

Comme Ulespiegle monta à cheval derriere son pere & comme il montra sa malice.

GRandes querelles & plaintes tous les jours venoient au pere d'Ulespiegle, de ce que son fils étoit malicieux. Quand il eut dix ans, il faisoit mille méchancetés, dont tous les voisins s'en plaignoient encore beaucoup plus. Ulespiegle répondoit là-dessus à son pere, qu'il ne faisoit mal à

personne; & si vous voulez voir la preuve, montez sur votre cheval, & je m'affirai derriere vous, & vous verrez qu'encore ils auront quelque chose à dire sur moi. Alors le pere le mit derriere lui, & aussi-tôt il leva sa chemise, & montra choses malhonnêtes.

Alors les gens disoient tout haut: Voyez ce petit malicieux! Ce qu'entendant, il disoit à son pere: Vous voyez que je ne fais mal à personne, & néanmoins ils m'appellent encore malicieux. Alors le pere le mit devant lui sur son cheval; d'abord il fit la moue & tira sa langue en se moquant d'un chacun, sans que son pere s'en apperçût.

Adonc les gens derechef disoient: Regardez comme ce jeune-homme est méchant! Ce qu'entendant son pere, il dit: Tu es né sûrement à une malheureuse heure.

Peu de temps après cela, le pere se retira avec sa femme & lui au pays de Maroc, en un village où il avoit quelques parens; mais il n'y vécut guère, car il lui survint une maladie qu'il le mit d'abord au tombeau, dont la mere d'Ulespiegle en fut fort affligée. Elle resta avec son fils, mangeant & buvant ce qu'ils avoient; mais n'ayant aucune occupation ni l'un ni l'autre, ils devinrent pauvres; ce que voyant Ulespiegle, il s'exerça à danser sur corde.

Comme Ulespiegle tomba de la corde dans l'eau, & comme il se vengea de ceux qui l'avoient fait tomber.

IL vint un jour qu'Ulespiegle dansoit sur la corde à travers de l'eau, dont il y fit plusieurs faits divertissans: or il y avoit là des malicieux qui copèrent sa corde, & Ulespiegle tomba dans l'eau dont il fut fort courroucé, mais il dit qu'il recommenceroit le lendemain matin; ce qu'il exécuta

Après avoir bien dansé, il dit aux enfans : Vous verriez une chose nouvelle & merveilleuse, si vous vouliez chacun donner votre soulier droit. Les peres des enfans pensant qu'il disoit vrai, les firent défaire à leurs enfans. Après les avoir long-temps tenus sur la corde, chacun vouloit avoir son soulier, mais il les leur jeta tous ensemble en un monceau, en disant que chacun prenne le sien. Lors ils coururent tous pour avoir leurs souliers, tellement qu'ils tomboient l'un sur l'autre, & disoient celui-ci est le mien; non, c'est le tien, si bien que les peres & parens s'entremettoient & se battoient les uns contre les autres, à coups de poings. De cela, Ulespiegle rioit & se moquoit d'eux; mais pas long-temps, car il n'eut que le moment de se sauver.

Comme la mere d'Ulespiegle se voyant pauvre, lui dit d'apprendre un bon métier.

LA mere d'Ulespiegle voyant toujours de plus en plus que son fils ne s'appliquoit à rien de bon, elle lui dit un jour qu'il falloit quitter toutes ses mauvaises occupations, & s'adonner à apprendre quelque bon métier, afin de pouvoir gagner de l'argent; car vous savez que sans cela on ne peut vivre, puisque voila plus d'un jour que je suis sans pain. O ma mere! répondit Ulespiegle, si ce n'est que cela qui vous manque, vous en aurez bientôt.

Comme Ulespiegle eut du pain pour sa mere.

QUand Ulespiegle vit sa mere ainsi sans pain, il s'en fut d'abord à la ville de Salerne, chez un boulanger, & lui dit de donner pour son maître un sac rempli de bons pains, moitié blanc & moitié brun; le boulanger lui demanda alors le nom de son maître, & où il étoit logé; il le lui expliqua, & dit qu'il n'avoit rien à craindre pour le paiement; au reste, si vous en doutez, vous n'avez qu'à laissez

ser venir avec moi un de vos serviteurs, auquel mon maître payera aussi-tôt que nous feront de retour. Là-dessus le boulanger fut content, & lui remplit un sac de pains comme il le demandoit. Alors Ulespiegle le mit sur ses épaules; & quand il fut loin de la maison, il prit un pain hors du sac sans qu'on ne s'en aperçût, & le laissa tomber dans la boue, après quoi il mit ce sac à terre, & dit au serviteur qui étoit avec lui, d'aller bientôt en chercher un autre, qu'il ne l'oseroit porter ainsi à son maître. Pendant ce temps, Ulespiegle s'en fut au plus vite avec le sac; de sorte que le serviteur ne trouva plus personne à son retour, dont il alla vite faire le récit à son maître, qui fut trouver aussi-tôt le Seigneur qu'Ulespiegle avoit nommé; mais on ne savoit pas ce qu'il vouloit dire, dont il en fut fort courroucé, & s'en retourna tristement chez lui. Ainsi Ulespiegle porta du pain à sa mere, en lui disant: Mangez quand vous avez du pain, & jeûnez quand vous n'en avez point.

Comme Ulespiegle se coucha dans un coffre, & ce qu'il lui en arriva.

ULESPIEGLE s'en fut un jour à une dédicace avec sa mere, où il s'enivra au dîner; alors il chercha un lieu pour dormir, afin que nul ne lui fit mal; il alla donc derriere le jardin d'un Juif, où il trouva plusieurs coffres & manes d'osiers, lesquels il en choisit un vuide, & s'étant mis dedans il s'endormit jusqu'à minuit, tellement que sa mere croyoit qu'il fût en sa maison. En cette nuit ils vinrent deux larrons pour dérober ces coffres; ils se disoient l'un à l'autre, que les plus pesans étoient les meilleurs; alors ils tâterent ceux qui pesoient le plus: ils vinrent donc à celui où étoit Ulespiegle, qui s'éveilla d'abord, & ouit tout ce qu'ils disoient. Il faisoit si obscur qu'on ne se voyoit ni l'un ni l'autre.

Ulespiegle mit une main hors du coffre, & tira les cheveux de celui de devant, qui devint si courroucé, qu'il juroit sur son camarade de derriere, qui lui dit : Comment vous tirerois-je, à peine puis-je tenir le coffre; alors Ulespiegle tira les cheveux de celui de derriere, lequel disoit : Je porte tant que je sue, & vous me tirez par les cheveux? Le premier dit : Comment le ferois-je, à peine puis-je trouver le chemin; mais c'est vous sûrement qui me tirez : Ulespiegle tira encore le premier par les cheveux, qui devint si courroucé, qu'il laissa tomber le coffre, & Ulespiegle demeura là jusqu'au jour : alors il s'en alla directement au pays de Brunswick.

Comme Ulespiegle se loua à un Ministre Protestant.

Aussi-tôt qu'Ulespiegle fut arrivé au pays de Brunswick, il alla se louer à un Ministre protestant, lequel en le voyant il l'accepta d'abord pour son serviteur, & l'envoya ensuite à la cuisine, afin d'aider sa chambrière, qui avoit beaucoup d'ouvrage ce jour-là. Il n'y fut pas plutôt entré, qu'il aperçut que cette chambrière n'avoit qu'un œil; elle étoit justement alors occupée à apprêter deux poulets pour le souper. Quand ils furent mis à la broche, elle dit à Ulespiegle d'avoir bien soin de les tourner; pendant ce temps, dit-elle, je vais faire une commission qui presse beaucoup : là-dessus, il lui repliqua qu'elle ne se mette pas en peine de cela, qu'il en aura soin. Il exécuta véritablement le mieux du monde ce que la chambrière lui avoit recommandé; mais se voyant encore seul quand ils furent cuits, il commença à en déboucher un, & le mangea vite sans pain.

A l'heure du souper, la chambrière vint auprès du feu pour prendre les poulets pour servir à table,

& voyant qu'il n'y en avoit plus qu'un, elle dit à Ulespiegle qu'il y en avoit deux, ainsi où est donc l'autre? Il répondit : Ouvrez l'autre œil, & vous les verrez tous deux. Là-dessus elle devint courroucée, alla trouver le Ministre, & lui dit : Votre serviteur se moque de moi, de ce que je n'ai qu'un œil; j'avois mis deux poulets rôti, eh bien, je n'en trouve plus qu'un. Alors le Ministre vint trouver Ulespiegle, & lui dit : Pourquoi, mon ami, vous moquez-vous de ma chambrière, surtout quand elle a raison? Ulespiegle lui repliqua : Monsieur, vous le dites; mais je lui disois qu'elle ouvrit les deux yeux, & qu'elle verroit d'abord l'autre. Le Ministre lui dit : Toutefois il y a un poulet égaré. Non, dit Ulespiegle, car j'en ai mangé un. Ne n'avez-vous pas dit que je boirois & mangerois comme vous & votre chambrière? Lors le Ministre fut content de sa naïveté, & lui dit : Mon drôle, le poulet ne me fait rien, mais faites toujours ce que ma chambrière, vous dira. Ulespiegle lui dit qu'il le fera volontiers. Puis après, la chambrière lui commandoit quelque chose, mais il n'en faisoit que la moitié; car s'il devoit porter un seau d'eau, il ne le portoit qu'à demi, & de deux pieces de bois qu'il devoit mettre au feu, il n'en mettoit qu'une, & ainsi de toute autre chose; pourquoi la chambrière s'en alla encore se plaindre au Ministre, lequel vint dire encore à Ulespiegle : Je vous ai dit de faire ce que ma chambrière vous commande, & vous n'en faites rien. Il répondit : Je l'ai fait ainsi que vous me l'avez commandé; car vous m'avez dit de faire toutes choses à demi. Alors le Ministre se rioit, mais la chambrière se courrouçoit toujours davantage, en disant : Si vous voulez plus long-temps tenir ce malicieux, je serois obligée de vous quitter. Ainsi le Ministre fut contraint de donner le congé à Ulespiegle, à cause

de sa chambrière, qu'il n'aimoit pas de s'en faire quitte.

Comme Ulespiegle fut lecteur du Temple de Bradenne.

LE lecteur du Ministre protestant venant justement à mourir le jour même qu'Ulespiegle fut remercié, celui-ci lui demanda d'abord cette place, en disant qu'il la rempliroit très-bien. Le Ministre accepta sa demande, & le nomma lecteur sur le champ. Un jour que ce Ministre entroit dans le Temple pour faire la prédication, il fit une irrévérence; Ulespiegle voyant cela, lui dit: D'où vient que vous faites cette incivilité-là dans le Temple? Le Ministre repliqua: J'ai le droit de chier au milieu du Temple, s'il me plaît. Ulespiegle répondit: Je veux bien gager avec vous pour un bon tonneau de double biere que vous ne l'oserez faire. Alors le Ministre dit à Ulespiegle: Croyez-vous que je ne sois pas si hardi de le faire? Non, repliqua-t-il. Là-dessus il accorda la gageure, & fit d'abord ses salletés, en disant: Tu vois, lecteur, que j'ai gagné le tonneau de biere: Oui, dit-il, mais il faut mesurer s'il est au milieu comme vous le disiez. Ulespiegle alla le mesurer, & trouva qu'il s'en manquoit de six pieds pour être directement au milieu. Ainsi il gagna, par le moyen de son mesurage, le tonneau de biere.

Comme Ulespiegle devoit voler.

LE nom d'Ulespiegle se répandant toujours de plus en plus, cela fit qu'il alla un jour à Maybroc, où il fit crier par-tout qu'il vouloit faire quelque chose d'étrange: il dit donc qu'il monteroit sur la plus haute maison de la ville, & delà qu'il voleroit jusque'n bas. Quand le peuple le sut, chacun courut en l'endroit désigné, où l'on vit vraiment Ulespiegle qui étoit sur une maison remuant les bras & faisant semblant de vouloir voler, dont on pensoit

toujours qu'il alloit le faire, mais il dit: Je croyois qu'il n'y eut point d'autre fou que moi; mais voici une ville qui en est pleine; car combien que vous autres tous, vous m'eussiez dit que vous eussiez volés, je ne l'eusse point cru; parce que cela est impossible à faire.

Comme Ulespiegle se fit passer pour un Médecin, & comme il donna une purgation à un Docteur.

LE Comte Brunot de Quotfut, l'Evêque de Maybroc & tous les Nobles aimoient Ulespiegle, parce qu'il étoit plein de joyeuses finesces. L'Evêque avoit auprès de lui un sage Docteur qui n'étoit pas aimé des Gentilshommes, parce que quand il voyoit venir Ulespiegle à la Cour, il leur disoit bien souvent, qu'on devoit recevoir des gens sages & non pas des fous, attendu qu'il appartient aux sages d'être avec les sages, & les fous avec les fous; & si les Seigneurs s'amusaient avec eux, ils sont réputés tels. Les Nobles mal contents de cela, disoient que ce n'étoit pas trop sagement parler; parce qu'il y en a beaucoup qui pensent être bien sages, & qu'ils ne le sont point du tout; au reste, il appartient aux Princes & aux grands Seigneurs d'avoir toutes sortes de gens; étant les uns avec les autres, ils dissipent souvent leurs mélancolies.

Les Nobles vinrent faire le récit à Ulespiegle de la dispute qu'ils avoient eue pour lui avec le Docteur, & lui dirent ensuite, que s'il vouloit lui jouer quelque tour de finesse pour punir la méchante langue, qu'il leur seroit plaisir. Oh bien, puisque cela est ainsi, répondit Ulespiegle, je le payerai bien. Il prit congé aussitôt de la Cour, & s'en fut hors de la ville. Au bout de quelques jours, il apprit que le Docteur étoit tombé malade; d'abord il s'informa dans quelle auberge il

étoit logé , & lorsqu'il le fut , il s'est mis en chemin , & y fut directement. Il n'y fut pas plutôt entré , qu'il se fit connoître pour un très-bon médecin : le Docteur le sachant , le fit appeller , & lui dit : Si vous pouvez me guérir , je vous payerai largement. J'espère de vous aider , répondit Ulespiegle ; mais il faut que je couche une nuit auprès de vous , afin de vous couvrir à ma fantaisie , pour que vous puissiez suer ; parce que , par l'odeur de votre sueur , je connoîtrai mieux votre maladie. Mais avant cela je vais vous faire une bonne purgation , que vous prendrez tout de suite. Aussi-tôt qu'elle fut faite , le Docteur le but & alla se coucher ; en suite Ulespiegle prit un vieux pot de terre , dans lequel il mit de la vieille urine , & le plaça à la tête de son lit , puis alla se mettre à son côté ; la puanteur qui sortoit dehors ce pot , étoit si forte , que le Docteur fut contraint de se tourner vers Ulespiegle , lequel lui lâcha un terrible pet , qui le fit retourner de l'autre côté ; & cela dura à peu-près de cette sorte jusqu'à une partie de la nuit ; alors il finit par lui dire : Tout ce que j'ai à vous dire , c'est que votre sueur pue bien fort. Oui , répondit-il , il y a long-temps que je le sens : & la médecine que vous m'avez donné , me rend infiniment plus malade que je n'étois ci-devant. Oh ! repliqua Ulespiegle , c'est un signe qu'elle opere. Vous aurez encore bien du mal toute cette journée ; mais aussi demain vous serez presque rétabli. Tant mieux , dit le Docteur , car je souffre trop pour rester long-temps ainsi. Quand il fut jour , Ulespiegle s'éleva tout doucement , & s'en fut hors du logis sans rien dire à personne.

Sur les huit heures du matin , les Gentilshommes vinrent rendre visite au Docteur , en lui demandant comme il alloit ; mais il ne pouvoit à grand-peine parler ; il dit avec une voix fort malade : Je m'étois

fié à un malheureux que je croyois un savant en médecine , mais c'étoit un savant en toute mauvaise malice , & leur raconta ce qu'il lui avoit fait , dont ils lui dirent que c'étoit sûrement pour le punir de ce qu'il avoit un jour dit qu'on ne devoit pas recevoir de pareils fous à la Cour.

Comme Ulespiegle guérit tous les pauvres malades du grand Hôpital de Nuremberg.

UN jour Ulespiegle vint à Nuremberg , & pour se faire connoître , il fit mettre des écrits aux portes de la maison-de-ville , faisant entendre qu'il étoit un grand Médecin , & qu'il guériroit toutes les maladies. Le gouverneur de l'hôpital le fit appeller , & lui demanda s'il pouvoit guérir tous les malades , qu'il seroit bien payé. Donnez-moi cent florins , lui dit-il , je les guérirai tous ; & je ne veux point d'argent avant qu'ils ne les soient. Alors Ulespiegle s'en fut à l'hôpital , & demanda à chaque malade quelle infirmité il avoit , & fit jurer à tous qu'ils ne diroient rien à personne de ce qu'il alloit leur dire ; & ils répondirent qu'oui. Ensuite il dit que c'étoit une chose impossible de les guérir tous , qu'il falloit en brûler un d'entr'eux , le réduire en poudre , & en faire un breuvage pour donner à boire aux autres ; & ce sera celui qui ne pourra marcher qu'il faudra brûler ; ainsi mercredi prochain je viendrai céans avec le gouverneur , & vous dirai que ceux qui ne sont pas malades viennent promptement. Le jour nommé venu , tous les malades furent en crainte , les uns reprenoient leurs effets , & les autres furent toute la nuit habillés. Ulespiegle entra en l'hôpital , commença à appeler tous les malades , qui commencerent à fuir , jusqu'à ceux qui depuis dix ans n'avoient quitté le lit. Après qu'ils furent sortis , il demanda son payement , lequel il le reçut , & se partit delà ; mais

trois jours après tous les malades étoient déjà rentrés à l'hôpital, dont ils virent bien alors le tour qu'Ulespiegle leur avoit fait.

Comme Ulespiegle se loua pour servir un boulanger.

Ulespiegle étant arrivé à la ville de Montfort, s'avisait de servir un boulanger. Oh quand le lendemain fut venu qu'on devoit faire du pain & qu'il lui falloit de la chandelle pour bluter, le boulanger lui dit : Je ne donne point de chandelle, blutez à la clarté de la lune. Ulespiegle prit le bluteau, & alla bluter la farine au milieu du jardin sur la terre. Au matin, le boulanger se leva pour cuire le pain ; Ulespiegle étoit encore en besogne ; lors il lui dit : Que diable faites-vous-là ? La farine n'a-t-elle rien coûté pour qu'on la blute ainsi sur la terre ? Ulespiegle répondit : Je l'ai fait comme vous m'avez commandé. Cela n'est pas, dit le boulanger. Voilà, cependant, que vous êtes cause que ma farine est perdue. Non, non, répondit Ulespiegle, elle n'est pas perdue ; au reste, je le verrai bientôt si elle est véritablement. Oh, tu verras grand'chose, dit-il ; avec tout cela je suis sans pain présentement. Oh ! si ce n'est que cela qui vous tourmente, dit Ulespiegle, je vais vous donner un bon conseil ; je sais que la pâte du boulanger qui est près d'ici est toute prête, si vous voulez, je vous l'irai quêrir. Là-dessus, le boulanger se courrouça, & dit : Allez plutôt au gibet quêrir ce que vous y trouverez. J'y vais, dit Ulespiegle. Alors il s'en alla sous le gibet, trouva des os d'un larron, & les apporta, en disant : J'apporte ce qui étoit sous le gibet ; à quoi le voulez-vous employer ? Le boulanger là-dessus se fâcha beaucoup, & le congédia sur la minute.

Comme Ulespiegle se mit guetteur pour corner au haut d'une tour, & comme il fut fait soldat.

AU sortir du boulanger, Ulespiegle alla se mettre à servir un Prince, pour être guetteur sur une tour, afin de corner quand il appercevrait les ennemis de son maître. Un jour vint qu'ils lui prirent un grand butin de bestiaux, dont il le laissa prendre sans corner. D'abord que le Prince le fut, il envoya demander à Ulespiegle la raison pourquoi il laissoit prendre ses bestiaux sans corner. C'est parce, dit-il, qu'on me laisse bien souvent sans boire ni manger : cela fait que je n'ai pas de force assez pour corner. Tout de suite ce Prince fit une sortie avec ses soldats, & reprit à ses ennemis tous les bestiaux qu'ils venoient de lui prendre, & encore du leur, dont il en fit tuer une partie pour ses braves soldats. Quand ces viandes furent prêtes à manger, Ulespiegle corna d'abord ; alors ils se mirent encore en chemin pour aller vers l'ennemi ; mais ils ne virent personne. Pendant ce temps, Ulespiegle descendit vite de la tour, alla vers les viandes apprêtées, & en prit une bonne charge. Etant tous revenus, le Prince vint dire à Ulespiegle : Êtes-vous fou de corner quand les ennemis ne paroissent pas ; & lorsqu'ils paroissent, vous ne cornez point. Aussi-tôt on le démit de sa charge, & on le fit soldat : alors quand on alloit au fourrage sur les ennemis, il étoit toujours le dernier au château. Le Comte l'apercevant, lui dit : Avez-vous peur d'être battu, que vous êtes le dernier en sortant & le premier en retournant ? Ulespiegle répondit, pendant que je jeûnois dans la tour, vous & vos gens faîtes bonne chère ; c'est pourquoi je suis affoibli présentement ; ainsi laissez-moi reprendre mes forces, alors je serai un des premiers, & ferai comme les autres.

Comme Ulespiegle vainquit le fou du Roi de Pologne.

LE Roi de Pologne avoit un fou qu'il aimoit fort, lequel jouoit très-bien de la guitare, & il avoit ouï-dire merveilles d'Ulespiegle. Un jour vient que celui-ci arrive en Pologne: le Roi sachant cela le fit aussitôt appeler, & son fou avec, & leur dirent: Celui de vous deux qui fera quelque folie que l'autre ne pourra pas faire, aura pour ses peines des habillemens neufs, & vingt ducats.

Le Roi & les Nobles se faisoient une fête de voir lequel des deux gagneroit les habillemens & les ducats. Ulespiegle s'en alla au milieu de la salle devant le Roi, & prit une cuiller & partagea certaine chose sale en deux, en disant: Mangez la moitié de ceci, & moi je mangerai la moitié de ce que vous ferez. L'autre fou répondit: Quand je devrois demeurer nud tout le temps de ma vie, je ne veux manger ni l'un ni l'autre. Ainsi Ulespiegle gagna le prix, & ensuite il s'en fut à Hesse.

Comme Ulespiegle s'en alla à Hesse, où il se fit passer pour un peintre.

UN jour Ulespiegle étant arrivé au pays de Hesse, fit courir par la ville qu'il étoit un bon peintre; aussitôt le Comte de Hesse l'envoya chercher, & lui dit: Mon ami, êtes-vous peintre? Oui, dit Ulespiegle. Le Comte lui demanda ensuite: N'avez-vous rien de vos ouvrages? Il dit qu'oui, & lui montra plusieurs peintures qu'il avoit apportées de Flandre, lesquelles plurent au Comte, dont il lui dit: Combien voulez-vous avoir pour peindre ma salle, & faire la généalogie de notre sang de Hesse avec les femmes: lors Ulespiegle lui dit: Ainsi que votre Excellence le veut avoir, il coûteroit bien quatre sens florins d'or. Alors le

Comte

Comte fut d'abord content du prix, & lui avança cent florins pour avoir des couleurs. Ulespiegle pria ensuite le Comte que personne ne vint le troubler à son ouvrage; ce qu'il lui accorda. Ulespiegle & ses serviteurs, à la place de travailler, ne faisoient que jouer au trictrac. Cependant le Comte desiroit de voir comme le peintre faisoit son ouvrage; il alla donc lui demander de lui laisser voir ce qu'il avoit déjà fait. Oui-dà, Monsieur, dit-il; mais je vous avertis d'une chose, que celui qui n'est pas né d'un légitime mariage, ne peut pas voir mon ouvrage. Voilà, dit le Comte, une chose bien singulière. Alors Ulespiegle le conduisit dans la salle, où il avoit attaché lui-même un gros drap au-devant du mur; il leva d'abord ce drap, prit une baguette, pour mieux désigner au Comte les personnages, & dit: Mon très-redouté Seigneur, cet homme-ci fut le premier Landgrave de Hesse, qui est issu de la maison de Justinianus, Duc de Bayer, & qui depuis fut Empereur de Rome, & puis de lui il vint Adulphus, & d'Adulphus il vint Guillaume-le-Noir, qui eut Louis pour son fils, ainsi après jusqu'à M. le Comte; je suis sûr que personne ne pourra blâmer mon ouvrage.

Le Comte ne voyant autre chose que la muraille, il pensa en soi-même qu'il étoit fils d'une putain, parce qu'il n'y voyoit rien. Alors il dit à Ulespiegle par joyeuseté: Maître, votre ouvrage me plaît bien, mais je n'ai pas le jugement assez fort pour pouvoir en juger seul; c'est pourquoi que je vais envoyer dans ce moment ma femme, ma fille, & autres dames, pour voir si votre ouvrage leur fera plaisir. Très-volontiers, répondit Ulespiegle, faites-les venir quand bon vous semble. Aussi-tôt qu'elles furent arrivées, Ulespiegle prit sa baguette, & leur tint les mêmes paroles qu'il avoit tenues au Comte. Toutes ces dames regardoient

B

cela sans rien dire , hormis la fille du Comte , qui lui dit : Maître , quand je devrois être réputée enfant de putain , cela ne m'empêchera pas de vous dire que je ne vois aucune peinture. Là-dessus Ulespiegle se mit à rire , & toutes les dames s'en allerent d'abord dire au Comte qu'il étoit trompé , qu'elles n'avoient rien vu d'autre que la muraille. Ah ! repliqua le Comte , je vois bien présentement que je le suis ; nous avons maintefois entendu parler des tromperies d'Ulespiegle , maintenant nous en avons vues. Et aussitôt il alla le congédier.

*Comme Ulespiegle voulut avoir de l'argent pour se
peine d'avoir diné.*

UN jour Ulespiegle fut à un pays voisin de Hesse , en tenant un train honnête , & il fut loger dans une auberge où l'hôteesse étoit une femme bien gaillarde , dont elle lui dit qu'il étoit le très-bien venu ; parce qu'elle voyoit bien à ses habillemens que c'étoit un bon compagnon. Aussitôt l'hôteesse lui demanda s'il vouloit dîner à table d'hôte ou à part ; il lui répondit : Comme je suis un bon bourgeois , donnez-moi à dîner à table d'hôte ; elle lui dit : Je ne donne rien ; mais on prend de l'argent , avec cela l'on donne céans à dîner. Ulespiegle qui avoit des mots à double-entendre , lui dit : Je ne l'entends pas autrement ; car j'entends dîner pour de l'argent. Combien donne-t-on pour dîner céans ? A la table d'hôte , répondit l'hôteesse , c'est huit sols. Tant mieux , dit Ulespiegle , le plus d'argent est le meilleur. Il se mit donc à table & mangea de bon appétit. Quand il eut diné , il dit à l'hôteesse : Ça de l'argent , car j'en ai bien besoin. Alors elle repliqua : Mais je crois , mon ami , que c'est pour rire que vous me demandez de l'argent , pendant que c'est tout le contraire. Non , dit Ulespiegle ,

vous m'avez dit qu'on dinoit pour huit sols ; je n'ai pas entendu dîner pour rien , mais bien de gagner huit sols. L'hôteesse lui dit : C'est bien dit pour vous ; vous avez diné autant que quatre autres , & vous voulez encore de l'argent : mais , allez , c'est peu de chose qu'un repas pour moi. Ainsi partit Ulespiegle sans qu'on lui en dit grand merci.

Comme Ulespiegle se loua à un Cordonnier.

UN jour Ulespiegle servit un cordonnier , qui aimoit mieux d'être à la promenade qu'en sa boutique pour travailler & vendre sa marchandise ; donc lui voyant cela , dit au maître , en quelle façon taillerai-je des fouliers ? lequel lui dit : Taillez grands & petits , ainsi que le porcher les chauffe hors de la porte. Ulespiegle tailla des fouliers pour les bœufs , pourceaux , vaches , moutons , veaux & chevaux. Au soir quand le maître revint & qu'il vit son cuir ainsi taillé , il en fut courroucé , & dit : Qu'est-ce que vous avez fait ? vous avez gâté tout mon cuir ! Je l'ai fait comme vous me l'avez commandé , répondit-il. Je ne vous avois pas commandé de gâter mon cuir , dit le maître. Ne m'avez-vous pas dit , repliqua Ulespiegle , que je taillasse grands & petits , ainsi que le porcher les chauffe hors de la porte ? & ainsi j'ai fait. Le maître dit : Je ne l'entendois pas ainsi ; ma pensée étoit que vous taillerez de grands & petits fouliers , & que vous les coudriez. Si vous l'eussiez dit , je l'eusse fait , répondit Ulespiegle ; alors le maître lui pardonna. Peu après il tailla des fouliers lui-même & les donna à Ulespiegle , en disant : Coufez les petits fouliers avec les grands l'un parmi l'autre. Le maître étoit curieux de voir cette fois-ci s'il lesferoit comme il lui avoit dit , mais il les fit ainsi , il prit un petit foulier & le mit avec un grand , & il les coufoit ensemble : lui voyant cela , dit : Je vois bien que vous êtes un

bon ouvrier, car vous faites bien ce qu'on vous commande. Ulespiegle lui répliqua: Qui fait ce qu'on lui commande, ne sera pas battu. Il est vrai, mon ami, dit l'autre, que j'avois dit ainsi, mais mon intention étoit autrement, car je croyois que premièrement vous coudriez une paire de petits souliers, puis une paire de grands: vous faites suivant les mots que je dis, mais non pas selon mon intention. Une autrefois le maître étant pressé de sortir, dit à Ulespiegle: Prenez ce cuir, taillez des souliers suivant cette forme, & dans une heure je reviendrai voir comment vous les aurez fait. Aussitôt qu'il fut de retour, il alla trouver Ulespiegle qu'il avoit encore fait tout le contraire: là-dessus il lui dit: Ma foi, mon ami, je vous remercie de votre travaille; car si cela continueroit encore un peu, je serai obligé de faire banqueroute, & qui en seroit la cause, ce seroit cependant vous. Mais auparavant que vous sortiez d'ici, il faut que vous me payiez tout le cuir que vous m'avez gâté. Ulespiegle dit: Le tanneur en saura bien faire d'autres; au reste, j'ai assez resté en cette maison; & jamais je n'y reviendrai; & ainsi en sortit.

Comme Ulespiegle vendit à son Maître Cordonnier de la merde pour engraisser les cuirs.

Quand Ulespiegle eut gâté beaucoup de cuirs à son maître, il fut donc contraint de quitter sa maison: quoiqu'il eût dit de n'y plus retourner, il y fut cependant quelques jours après, pour lui demander s'il vouloit acheter du suif pour engraisser les cuirs, qu'il le lui vendroit à très-bon marché, & cela c'étoit pour le récompenser du dommage qu'il lui avoit fait. Là-dessus le maître dit qu'il vouloit bien; mais qu'avant de convenir de prix, il falloit voir la marchandise, ce qu'il lui accorda; & aussitôt Ulespiegle alla

trouver ceux qui vident les lieux, & fit remplir de merde douze tonneaux pour 12 sols. Comme c'étoit en hiver & qu'il geloit très-fort, il fit mettre pendant un jour ces tonneaux en plein air, afin qu'ils ne puent pas; après cela il mit du véritable suif dessus, & les boucha très-bien. Ensuite il les fit mener chez le maître cordonnier, qui visita d'abord la marchandise, laquelle il lui plut tant, qu'ils s'accorderent du prix tout de suite, qui étoit de 24 florins pour les douze tonneaux, dont il les lui paya sur le moment même. Ulespiegle prit vite l'argent & se partit delà, se doutant de ce qu'il en surviendroit à la fin. Ce cordonnier, tout joyeux de son bon achat, prit aussitôt trois compagnons avec lui, afin d'engraisser au plus vite tout le cuir qu'il avoit. Comme il falloit faire fondre le suif pour s'en servir, ils mirent un tonneau près du feu: quand l'ordure fut un peu échauffée, elle commença à se faire bien sentir, dont ils se disoient l'un à l'autre qu'ils avoient chiés dans leur culotte. Enfin, après beaucoup de discussions là-dessus, il fut besoin d'en verser dans un chaudron qui étoit auprès, & là ils virent qu'à la place de suif il y avoit de la merde, dont ils eurent alors une si forte puanteur, qu'ils furent contraints d'abandonner vîtement cette besogne & de courir après Ulespiegle, qui étoit déjà bien loin.

Comme Ulespiegle servit un Maître Tailleur.

UN certain temps après cela, Ulespiegle alla se présenter pour garçon ouvrier chez un maître tailleur, qui l'accepta tout de suite. Le jour qu'il y entra, il étoit justement fort fatigué d'avoir travaillé toute la nuit, il voulut donc s'aller coucher de bonne heure; comme il avoit une robe grise d'un payfan à achever, il dit à Ulespiegle: Prenez le loup pour le passer.

C'est bon, répondit-il, je le ferai d'abord. Là-dessus le maître s'en alla coucher, & Ulespiegle commença aussi-tôt à tailler en pièces la robe, & fit un loup. Le lendemain matin, le maître alla avant tout le trouver, pour voir si son ouvrage étoit bien fini, & fut très-surpris d'apercevoir un loup sur la table qui l'épouvanta terriblement, dont il lui dit : Quel diable avez-vous fait là ? est-ce là ma foi une robe ? Un loup comme vous m'avez commandé, dit Ulespiegle. Mais, reprit le maître, je ne l'entendois pas ainsi : ne savez-vous pas qu'une robe grise de payfan s'appelle un loup ? Si je l'eusse su, dit-il, j'eusse mieux aimé faire une robe qu'un loup. Son maître ne fut guere content de cela, il vit d'abord ce que c'étoit de lui, & quelques jours après il le congédia.

Comme Ulespiegle se disoit faiseur de Lunettes.

Ulespiegle sachant qu'il y avoit beaucoup de Seigneurs étrangers à Franfort, il y fut aussi-tôt, afin de les voir. Il ne fut pas plutôt arrivé, qu'il fit rencontre d'un Prince, & comme il étoit drôlement vêtu, ce Prince lui demanda qui il étoit ? Je suis, dit Ulespiegle, un faiseur de lunettes ; je viens du Brabant, & je n'ai pu y trouver de l'ouvrage ; parce que là on ne s'en sert guère. Je croyois qu'il fut bon en cet endroit, répondit le Prince, attendu qu'il y a bien de gens qui sont foibles de vue ; c'est pourquoi on a besoin de lunettes. Ulespiegle dit, très-redouté Seigneur, vous dites la vérité : mais il y a une chose qui gêne notre métier, que je voudrois bien dire, si je ne craignois pas de vous fâcher. Dites-la, repliqua le Prince, vous ne me ferez pas de peine. Eh bien, dit-il, Monseigneur, ce qui est en partie la cause, & qui déformais notre métier ne vaudra plus rien, c'est vous autres grands Seigneurs, parce qu'aujourd'hui

vous ne regardez plus les livres où les droits de l'un & de l'autre sont écrits, & que bien souvent vous ne faites justice que par argent. Anciennement tous les grands Seigneurs étudioient les loix, afin qu'ils fussent donner le droit à qui il appartenoit. Le Prince n'en demanda point davantage, & le quitta tout de suite.

Comme Ulespiegle se loua à un Cuisinier.

Ulespiegle voulant un jour se dissiper, alla faire une assez longue promenade, se trouvant à la fin fatigué, il se coucha sur l'herbe, afin de se reposer un peu, au bord d'une prairie. Il vint à passer pendant ce temps un riche marchand qui lui demanda, en le voyant ainsi couché, ce qu'il avoit : Je n'ai rien autre chose, dit-il, qu'un peu de fatigue. Alors il désira de savoir quelle profession il avoit. Ulespiegle lui dit qu'il étoit cuisinier, & qu'il cherchoit un service. Si vous voulez, dit le marchand, me servir, je vous donnerai de bons gages ; mais à condition que vous sachiez bien votre métier. Oh ! touchant cela, dit Ulespiegle, vous aurez tout lieu d'être satisfait. Là-dessus le marchand lui demanda son nom. Je m'appelle, dit-il, Bartholomis. Oh ! répond l'autre, ce nom là est trop long : je vous appellerai Dol, il est, ma foi, bien plus court. C'est tout de même pour moi, dit-il ; appelez-moi comme vous voulez. Après donc s'être très-bien expliqués l'un & l'autre, le marchand le conduisit aussi-tôt chez lui. Le lendemain tout au matin, il dit à Ulespiegle : Dol, comme j'ai du monde demain à diner, nous irons aujourd'hui ensemble à la boucherie. C'est encore, dit-il, comme vous voulez, mon maître. Ils allèrent donc d'abord à la boucherie ; là le marchand acheta de la viande pour rôti & pour bouilli : ensuite il dit à son cuisinier : Tenez, voici de la

viande pour faire rôtir ; mais vous la mettez froidement en attendant , & de loin rôtir , afin qu'elle ne brûle , & en voici pour faire bouillir : ayez soin d'apprêter tout cela pour demain à midi , parce que j'ai du mondé. C'est bon , dit-il , j'en aurai soin. Le lendemain matin il embrocha vite la viande qui étoit destinée pour rôtir , & l'alla mettre dans la cave entre deux tonneaux de biere ; & celle pour bouillir , il la plaça auprès du feu. Quelques heures après , son maître survint & lui demanda où est la broche ? Il est dans la cave , dit-il , entre deux tonneaux. Mais est-ce là sa place , répond le marchand ? Ne m'avez-vous pas dit , repliqua Dol , de la mettre froidement & de loin ? eh bien , je l'ai fait : je n'ai pu trouver d'autre place plus froide dans toute votre maison que la cave ; c'est pourquoi je l'ai mise là ; au reste , je ne savois pas quand vous vouliez la faire rôtir. Ma foi , dit le marchand , me voilà bien campé présentement ; il est presque midi , & je n'ai rien à donner à manger aux gens que j'ai invités. Effectivement ; il n'eut pas plutôt dit ces mots , qu'ils arrivèrent , alors il leur raconta tout le fait , duquel ils en riront ; mais la femme du marchand n'en rit pas , car elle le remercia dans le moment.

Comme Ulespiegle fit semblant de donner à quatre aveugles un louis.

Ulespiegle étant dans la ville de Hanovre , il fit plusieurs choses plaisantes : entr'autres un jour il fit rencontre de quatre pauvres aveugles à la fois , auxquels il demanda où ils alloient. Là-dessus ils s'arrêtèrent aussi-tôt devant lui , croyant que c'étoit un gentilhomme , parce qu'ils entendoient qu'il étoit à cheval , lui firent la révérence & dirent : Nous allons dans un tel endroit , attendu qu'il vient de mourir un homme fort riche (dont ils

le nommerent) , qui a laissé aux pauvres une certaine somme d'argent pour leur être partagée , & c'est aujourd'hui que l'on fait cette distribution. Mais , répond Ulespiegle , il fait cependant bien froid pour aller où vous me dites , vous serez presque morts avant d'y être. Tenez , afin que vous preniez des forces , voici un louis que je vous donne (il fit seulement semblant de le leur donner) , dont vous irez le dépenser à l'auberge qui est près d'ici , & de plus , je vais vous y conduire. Lorsqu'ils furent entrés en cette auberge , Ulespiegle les quitta d'abord , en leur souhaitant un bon appétit. Aussi-tôt ils racontèrent au maître du logis ce que ce gentilhomme à cheval venoit de leur donner , & dirent ensuite qu'ils ne sortiroient pas de chez lui sans que cet argent ne soit tout dépensé. Alors ils commencerent à boire & à manger à qui mieux , & de si bon cœur , qu'on auroit cru , en les voyant , qu'il y avoit vingt-quatre heures qu'ils n'avoient rien pris ; & cela dura à peu-près ainsi jusqu'au soir. Le maître voyant alors que la dépense qu'ils avoient faite , montoit déjà à ce qu'ils avoient eu , il leur dit : Mes amis , comme votre écot porte déjà la somme qu'on vous a donnée , je vous prie de me payer à présent , ensuite de cela nous commencerons un nouveau compte , si vous le souhaitez. Alors un d'eux prit la parole , & dit à ses confreres : Celui de nous autres qui a reçu le louis , qu'il paie tout de suite le maître ; mais tous dirent l'un après l'autre qu'il ne l'avoit pas , ainsi ils ne pourroient point le payer : enfin après s'être bien discutés là-dessus pour savoir celui qui l'avoit eu , ils résolurent de se faire fouiller l'un après l'autre par quelqu'un du logis : ce qu'il fut fait d'abord ; & on n'y trouva rien. Ils virent seulement alors comme le gentilhomme les avoit trompés. Et le maître du céans le fut aussi , car il

n'eut rien pour les avoir nourris , dont il les chassa sur l'heure.

Comme Ulespiegle fit avoir peur à son hôte d'un loup mort.

UN jour, Ulespiegle, étant à Lunebourg, alla loger dans une auberge où l'hôte étoit extraordinairement brutal, & qui plus est, il se vantoit à tous ceux qui logeoient chez lui, de la hardiesse qu'il avoit. Pendant que tout le monde étoit couché, hormis que l'hôte, il survint audit logis trois marchands de Saxe, dont il leur dit en entrant : Où diable avez-vous été, pour venir si tard ? Les marchands répondirent : Notre hôte, ne vous sâchez point, c'est que nous avons eu sur notre chemin une mauvaise rencontre d'un loup qui nous a fait grand dépit, car nous ne savions comment faire pour nous échapper de lui ; & c'est cela qui nous a fait retarder. Quand l'hôte ouit ceci, il leur parla encore plus arrogamment que devant, & dit : C'est honteux pour vous autres de s'en fuir pour un loup : pour moi, si j'en rencontrois dix aux champs, je les combattrois & les chasserois tous l'un après l'autre. Enfin, après que l'hôte eût bien vanté, lesdits marchands demanderent à s'aller coucher ; on les conduisit précisément dans la chambre d'Ulespiegle. Là, ils consulterent ensemble quelle chose ils pourroient faire pour bien payer l'hôte de sa hardiesse. Ulespiegle leur dit : Messieurs, l'hôte de céans est haut en paroles ; mais, laissez-moi faire, je le payerai si bien qu'il ne vous parlera plus de loup. Là-dessus, les marchands furent très-conterts, & promirent de payer tout ce qu'il dépenseroit. Eh bien, c'est bon, répliqua Ulespiegle. Comme il faut que j'aille chercher une certaine chose à quelques lieues d'ici pour faire ce que j'ai

dans l'idée, je partirai demain de bon matin, afin d'être de retour le soir. Là-dessus ils s'endormirent. Le lendemain matin, Ulespiegle s'en fut d'abord de côté & d'autre, pour pouvoir trouver un loup : il fit justement la rencontre d'un, dont il eut le bonheur de le tuer. Après que cela fut fait, il le laissa bien refroidir jusqu'à ce qu'il fut très-roid. Ensuite il le mit dans un sac qu'il avoit apporté avec lui, & quand il fit un peu obscur, il revint avec ce sac sur ses épaules, à son auberge, & le plaça dans un endroit qu'on n'habitoit point, afin qu'on ne puisse pas le trouver. Au souper, l'hôte commença encore de se moquer à l'ordinaire des marchands ; mais aucun ne dit mot. Ulespiegle voyant que cela ne finissoit pas, il demanda aux marchands s'ils vouloient venir coucher : ce qu'ils accordèrent d'abord. Lorsqu'ils furent entrés en la chambre, Ulespiegle leur dit qu'il avoit apporté avec lui un loup qu'il avoit eu le bonheur de le tuer : je suis sûre qu'avec cet animal je ferai bien peur cette nuit-ci mon hôte ; lui qui se dit si vaillant, je crois qu'il ne le dira plus. Quand ce fut sur le minuit, & que chacun fut retiré, il descendit le plus doucement possible de sa chambre, alla chercher le loup, & le mit tout droit auprès du feu dans la cuisine, avec la gueule au large ; ensuite de cela il s'en retourna en sa chambre, & peu après il cria d'une force terrible pour avoir à boire ; sur le bruit qu'il fit, l'hôte se réveilla & demanda ce qu'il y avoit. Ulespiegle lui dit : Faites bientôt réveiller votre chambrière pour qu'elle nous apporte à boire, car nous crevons de soif ; nous lui donnerons quelque chose pour ses peines. Là-dessus l'hôte alla réveiller sa servante, & lui dit d'aller chercher tout de suite à boire pour les marchands qui étoient ensemble en la même chambre. Elle descendit d'abord & alla allumer une lampe dans la

cuisine ; mais elle ne fut pas plutôt allumée , qu'elle aperçut le loup , dont elle en fut si effrayée , qu'elle cria de toutes ses forces son maître à l'assistance ; lui , entendant ces cris terribles , ne savoit qu'on pensoit de cela , il s'éleva tout de suite , & s'en fut droit à la cuisine ; là , il eut aussi peur que sa femme , & même davantage , car il appella tout le monde qui étoit logé chez lui à son secours , croyant que ce loup alloit le dévorer. Les marchands donc & Ulespiegle descendirent sur la minute , & commencèrent à rire de toute leur force , en disant : Voilà donc cet homme qui se vantoit d'affaillir aux champs dix loups l'un après l'autre , pendant qu'il a une peur terrible d'un qui est mort ! Quand l'hôte vit ainsi payer de la vantance qu'il avoit eue vis-à-vis d'eux , il s'en fut au plus vite se recoucher. Au matin , les marchands lui payèrent leurs dépenses & celle d'Ulespiegle , & ils s'en allerent. Depuis ce jour , l'hôte ne parla plus de sa hardiesse & vaillance.

Comme Ulespiegle se vengea des mauvais discours de son hôte.

Ulespiegle alla un jour en un logis où l'hôte n'étoit pour lors à la maison , il n'y avoit que la femme , dont il lui demanda si elle connoissoit Ulespiegle : elle dit que non ; mais j'ai ouï dire que c'étoit un homme méchant ; lors Ulespiegle lui dit : Madame , pourquoi dites-vous cela de lui , ne le connoissant pas ? Elle lui répondit : Il importe que je le connoisse , d'abord que les gens se disent. Ainsi donc , dit Ulespiegle , vous ne le savez que par ouï-dire ? Oui , dit-elle ; au reste , je le dis comme je l'ai entendu dire à beaucoup de gens qui sont venus loger céans. Là-dessus Ulespiegle ne répliqua rien ; mais le lendemain il s'éleva de très-bon matin , alla à la cuisine , & trouva justement encore dans le fourneau des cendres bien chaudes ;

il les éparpilla sur le pavé ; & alla ensuite auprès du lit de l'hôte qui étoit dans une place joignant la cuisine , & la voyant qu'elle dormoit d'un profond sommeil , il la prit tout doucement dans ses bras & vint la mettre sur ces cendres ; de sorte que l'hôte se réveilla en sursaut , & fut très-surpris de se voir dans une telle position , dont elle lui en dit mille sottises , desquelles il en rioit ; mais après tout , il lui dit : Dame , tout ce que je peux vous dire , c'est que vous pouvez bien présentement publier par-tout qu'Ulespiegle est un malicieux , parce que vous avez essayé & ressentie de sa malice. Là-dessus elle s'emporta encore plus fort ; mais Ulespiegle ne voulant plus entendre de sottises d'elle , lui fit ses adieux , en lui disant encore : Voilà , ma bonne dame , comme je me venge des femmes qui disent du mal des gens sans les connoître d'aucune façon.

Comme Ulespiegle trompa un Hollandois.

Peu de temps après cela , Ulespiegle alla dîner dans une auberge , où il se trouva à table avec plusieurs Hollandois. Comme il étoit devenu si dégoûté , qu'il ne pouvoit plus manger presque de viande , il pria la maîtresse du céans de lui vouloir bien cuire quelques œufs molets. Aussitôt qu'ils furent cuits , on les plaça vis-à-vis de lui. Un de ces Hollandois , plus gourmand que les autres , les prit au plus vite , & les huma l'un après l'autre ; ensuite il les mit à la même place , en disant à Ulespiegle : Voilà les chasses , mais les reliques sont dehors. Là-dessus chacun ne put s'empêcher d'en rire , jusqu'à Ulespiegle ; mais pour lui c'étoit de grosses dents. Enfin , quand ce fut l'heure du souper , Ulespiegle qu'avoit toujours à cœur ce que cet Hollandois lui avoit fait à midi , alla d'abord à la cuisine , & pria le cuisinier de lui laisser accommoder une omelette à sa fantaisie , dont je

lais sûr, dit-il, que tous ceux qui en goûteront, la trouveront très-excellente. Le cuisinier y consentit d'abord, & même il lui donna des œufs pour la faire. Après qu'ils furent cassés & battus, il y sema dessus, sans qu'on ne s'en aperçût, une petite poignée de tabac en poudre, en guise de poivre, & ainsi la fit cuir. Quand cela fut fait, il s'alla mettre à table avec les autres comme si rien ne fut. D'abord que la salade fut mangée, on servit premièrement cette omelette; celui qu'avoit si bien humer les œufs, commença à en manger tout le premier; mais il n'eut pas plutôt avaler quelques bouchées, qu'il rendit tout ce qu'il avoit dans le corps; ce que les autres voyant ceci, ne savoient quoi s'imaginer de cette catastrophe; mais à la fin, Ulespiegle le tira hors d'inquiétude, en leur déclarant ce qu'il avoit fait, & leur dit ensuite: Mes amis, quand je vois à table des gens fort gourmands, eh bien, mon plus grand plaisir est de leur jouer quelque tour, pour les punir de leur gourmandise, afin qu'une autre fois ils tâchent d'être plus honnêtes. Après ces paroles, il n'eut, ma foi, que le temps de se sauver au plus vite hors du logis, car ils voulurent courir après lui pour l'affommer de coups; mais ils ne purent l'atteindre.

Comme Ulespiegle fit qu'une Potiere cassa tous ses pots de terre.

UN jour Ulespiegle alla voir le Seigneur de Brament, duquel il étoit vu volontiers, parce qu'il faisoit toujours quelque merveilleuse joyuseté, dont il réjouissoit ce Seigneur; comme il avoit encore envie de le réjouir, il le quitta pour un instant, & fut aussi-tôt au marché trouver une femme qui vendoit des pots de terre; il lui acheta tout ce qu'elle avoit; mais à condition qu'elle les

casseroit d'abord au premier signe qu'il lui fera en repassant, & lui montra le signe, pour en être plus sûr. Alors il s'en retourna directement chez ce Seigneur, lequel lui demanda à son arrivée, s'il ne seroit pas aujourd'hui quelque chose pour rire? Oh! je le veux bien, répondit Ulespiegle. Eh bien, si vous voulez venir avec moi au marché, vous verrez-là une femme qui vend des pots de terre, les casser tous aussi-tôt que nous passerons auprès d'elle, & cela sans lui dire la moindre chose. Oh! dit le Seigneur, je gagerois volontiers trente florins avec vous que cette femme ne les casse pas. Ne gagez pas, dit-il, car vous perdrez à coup-sûr. Enfin il persista Ulespiegle à le faire, dont il y consentit. Ils allèrent tout de suite au marché, & lorsqu'ils passèrent auprès de cette femme, elle se leva tout de suite, prit un bâton, & cassa tous ses pots les uns après les autres. Tous ceux qui étoient là, commencèrent à rire de ce qu'elle venoit de faire, dont ils la prirent pour une vraie folle; & le Seigneur même n'a pas pu s'empêcher d'en rire aussi, & de tout son cœur. Quand ils furent de retour, le Seigneur demanda à Ulespiegle ce qu'il avoit fait pour que cette femme a ainsi cassé ses pots d'abord qu'elle nous a vus. Ce n'est pas, dit-il, par un tour de Nécromancien, c'est parce que je les avois payés d'avance; & je lui avois dit que quand je repasserais, de les casser tous au premier signe que je lui ferois. Là-dessus il fut très-content de sa naïveté, & lui donna les trente florins; mais il n'en jouit pas long-temps, car quelques jours après il tomba dangereusement malade; aussi-tôt ce Seigneur le fit transporter dans un hôpital, où il recommanda d'en avoir grand soin.

Comme Ulespiegle fit son Testament , & comme il mourut.

D'Abord qu'Ulespiegle fut entré à l'hôpital , on fit faire une consulte de plusieurs médecins , lesquels décidèrent tout de suite qu'il avoit une maladie très-compiquée , dont ils ne voyoient guère d'espérance pour la guérison. Quoiqu'ils parlerent latin , Ulespiegle y comprit sûrement quelque chose , car le lendemain matin , il envoya chercher un Notaire , & fit par-devant lui le testament que voici : Je laisse , dit-il , tout l'argent que j'ai dans un coffre , qui est dans ma chambre , chez mon maître , pour être partagé également entre tous mes parens , hormis que 200 fl. , une fois à donner , aux Maîtres de l'hôpital où je suis , pour payer les fraix de mes funérailles ; & ce coffre ne peut être ouvert qu'après qu'elles seront faites. A l'égard de ma garde-robe , ce sera pour ceux qui auront eu soin de moi pendant ma maladie.

Le testament n'étoit pas plutôt achevé , qu'Ulespiegle demanda à recevoir ses Sacremens ; & peu d'heures après les avoir reçus , il tomba dans une si grande foiblesse , qu'il y resta.

Aussi-tôt qu'il fut mort , on fit appeller tous les héritiers , & on leur lut le testament sur le corps du défunt , comme de coutume ; alors on leur dit au juste l'heure de ses funérailles. Quand elles furent faites , lesdits héritiers allèrent vite chez son maître pour ouvrir ledit coffre où son argent étoit , & n'y trouvant point de clef , on le fit décrocheter sur la minute : mais quelle fut leur surprise , lorsqu'il fut ouvert , de ne trouver que des pierres ! Ils s'en allerent tous très-confus , en disant mille malédictions envers le pauvre défunt de les avoir trompés d'une telle façon. Ainsi finit Ulespiegle , qui a toujours été rempli de malices depuis son enfance jusqu'à la fin de ses jours.

F I N.



